

SAINT PETER PORT AU MOYEN AGE



LA NAISSANCE DE LA VILLE

Saint Peter Port n'a jamais été expressément reconnue comme ville pendant le Moyen Age, que ce soit par le roi d'Angleterre ou par le Parlement. A cette époque, la plupart des villes anglaises demandaient au roi, dès qu'elles estimaient avoir atteint une taille suffisante ou acquis assez d'importance, d'émettre une charte définissant leurs droits et privilèges. Les chartes accordées à Guernesey, cependant, concernent l'ensemble de l'île. La ville de Saint Peter Port n'a jamais fait l'objet d'une charte distincte et officiellement, elle est toujours un village simple à l'intérieur de la paroisse.

Contrairement aux villes anglaises, Saint Peter Port n'a pas de députés, pas de conseillers municipaux ni de maire. Elle est administrée comme un quartier de la paroisse du même nom. Cette dernière est sous l'autorité de Constables et de la Douzaine, tout comme les neuf autres paroisses de l'île. Il est intéressant de noter que la ville, comme tout l'île, est toujours gérée selon le système d'administration paroissiale en vigueur depuis le Moyen Age. Les sources médiévales nous apprennent toutefois que, dès le début des années 1300, les commerçants locaux et les fonctionnaires de l'administration en étaient venus à considérer l'endroit comme une ville, avec ou sans charte particulière.

La ville prit naissance autour de l'église, appelée 'ecclesia Sancti Petri de Portu' dans un document émis entre 1052 et 1058. Elle s'étendit ensuite vers le sud et l'ouest le long de Fountain Street et Cornet Street, et vers le nord le long de High Street et The Pollet. Le port proche de l'église était protégé par un îlot rocheux où fut édifié Castle Cornet. Au treizième siècle, on construisit une jetée du côté opposé.

Il est difficile aujourd'hui de se rendre compte de la petite taille de la ville médiévale et de l'escarpement des falaises sur lesquelles elle fut construite. Saint Peter Port garda son caractère médiéval jusqu'au dix-huitième siècle, lorsque des négociants fortunés commencèrent à faire bâtir d'imposantes demeures à la périphérie. Pendant les années 1820 et 1830, d'autres changements apparurent avec d'importants travaux d'élargissement et de nivellement des routes. De vastes espaces du Mont Gibel, au centre de la ville, furent exploités en carrière et le sol utilisé pour gagner de la terre sur la mer, en particulier le long de la South Esplanade.

LES LIMITES DE SAINT PETER PORT ET LES 'BARRIERES DE LA VILLE'

En 1350, le roi Edward III d'Angleterre ordonna au Bailli de Guernesey de construire un mur tout autour de la ville. A l'époque, un grand nombre de villes anglaises étaient fortifiées : beaucoup d'entre elles possèdent d'ailleurs toujours les tours, les entrées fortifiées et les remparts construits au Moyen Age. Southampton, par exemple, a conservé la plupart de ses murs, tout comme sa barbacane.

Saint Peter Port, toutefois, est construit à l'abri d'une colline escarpée. A l'heure actuelle, on n'a retrouvé aucune trace de remparts entourant la ville et il aurait d'ailleurs été de peu d'utilité d'en construire : un ennemi éventuel n'aurait eu qu'à se tenir au sommet du Mont Gibel (ce qui est toujours possible aujourd'hui) pour tirer en direction de la ville. Il semblerait qu'à la place, la Cour royale ou le Gouverneur de l'île (les Etats de Guernesey n'avaient pas encore été constitués) ait commandé l'édification de deux forts de taille imposante (un à chaque extrémité de la ville). Entre ceux-ci, les façades arrière des maisons du côté ouest, à flanc de colline, s'alignaient pour former une ligne continue avec très peu de fenêtres et de portes. A l'est de la ville, la falaise descendait abruptement vers la mer. La plage était extrêmement étroite et on pensa sans doute que cette configuration mettait la population suffisamment à l'abri des envahisseurs.

LES BARRIERES DE LA VILLE

On désigne sous ce nom cinq pierres qui, jointes par une ligne, délimitent le territoire de la ville médiévale. Les pierres d'origine ont été remplacées en 1700, mais rien ne permet d'affirmer à l'heure actuelle qu'elles étaient jointes par un mur ni qu'elles marquaient les entrées de la ville. La ville et la paroisse de Saint Peter Port ont toujours été une seule et même circonscription administrative; il semble dès lors peu probable qu'elles aient été séparées par de vrais murs. La paroisse aurait sans doute fort peu apprécié que la ville s'isole de la sorte, étant donné qu'elle était la principale source de revenus non seulement pour elle, mais pour l'île tout entière.

Nous savons cependant que la Cour royale était préoccupée à l'époque par la question des droits de succession. Les pierres furent installées pour faciliter le travail de l'administration : elles marquaient ce qui constituait alors les limites de la ville et délimitaient un périmètre à l'intérieur duquel le 'preciput' n'avait pas cours.

Le 'preciput' était le système selon lequel les biens étaient transmis de père en fils : le fils aîné héritait de ce que l'on pourrait appeler une 'double portion' du patrimoine légué par son père. Cette idée avait vu le jour au Moyen Age, dans le but d'éviter que la propriété se trouve indéfiniment morcelée pour aboutir à des situations économiquement peu rentables. Ce système fut finalement aboli sur l'île en 1954.

Mais revenons à présent aux 'barrières'. La pierre située le plus à l'est fut retrouvée à l'extérieur de la Town Church et porte l'inscription 'Barriere de la ville 1700'. La suivante se trouve en haut de Cornet Street, à l'intersection de Cliff Street, Hauteville et Tower Steps. Entre ces deux pierres, du côté sud de Cornet Street et derrière les maisons actuelles, on a retrouvé la trace d'un talus et d'un fossé creusé comme ouvrage défensif au début du Moyen Age.

En face de la deuxième 'barrière' se trouvait le fort qui défendait l'accès à la ville par le sud, la Tour Beauregard, à l'endroit appelé aujourd'hui le Mignot Plateau. Il s'agissait d'une importante structure défensive close de murs entourant des bâtiments. Elle donnait sur les accès sud et ouest de la ville. A noter que le nom Beauregard désignait souvent à l'époque des places fortifiées en Angleterre.

A la Tour Beauregard se trouvait aussi, à notre connaissance, la seule porte permettant de sortir de la ville. Elle marquait l'extrémité de Cornet Street. Elle était probablement bordée de maisons des deux côtés, qui délimitaient elles aussi le périmètre de la ville.

Il semblerait que les habitants de l'île aient été contraints de payer, parfois avec réticence, un impôt destiné à financer la construction du fort et de la Tour Gand qui s'élevait à l'extrémité nord de la ville. Tous deux avaient pour fonction de protéger la population contre les attaques des Français.

Cette partie de la ville est également associée à la 'Descente des Aragousais', une bataille menée par Owen de Galles qui débarqua à Vazon Bay en 1372 à la tête de 3.000 mercenaires espagnols. Ils traversèrent l'île et livrèrent un combat acharné contre 800 Guernesiais dirigés par Edmond Rose sur un plateau à l'extérieur de la ville. L'histoire a situé ce sanglant épisode à divers endroits de Saint Peter Port, mais on tend à penser qu'il eut lieu au sommet de Havelet, à 800 mètres environ du haut de Cornet Street. Selon la légende, la vallée tout entière ruisselait du sang des victimes et les Guernesiais battirent en retraite à Castle Cornet, où ils soutinrent un siège contre Owen et ses hommes jusqu'à ce que le roi de France l'envoie ailleurs.

Aujourd'hui, la ville s'étend vers le nord et la rue qui définit ses limites est Rosemary Lane. Elle décrit une courbe autour des faces sud et est de la Tour Beauregard et descend la colline pour rejoindre Fountain Street, où se trouve la troisième 'barrière' au pied des marches. Au Moyen Age, Fountain Street n'allait pas plus loin que cette pierre ; au-delà s'étendaient les champs qui faisaient partie de Bordage Cornet.

On sait à présent que l'ancien Prieuré de Saint Peter Port et son jardin, situés où se trouvent aujourd'hui la Bibliothèque Guille-Alles, se trouvaient juste à la limite de la ville, tout comme le magasin voisin. Les bâtiments au sud du Prieuré et le Moulin de la Mer, à l'endroit où se trouve aujourd'hui le Bonded Store (sous les halles), étaient à l'intérieur de la ville.

On peut donc tracer une ligne qui part de la pierre au bas de Rosemary Lane et traverse les halles pour rejoindre le côté nord de Market Street. Les limites de la ville se poursuivaient ensuite vers l'est, le long de Market Street, et décrivaient une courbe légère pour atteindre l'extrémité sud de la Rue Tanquerel.

Dans la Commercial Arcade se trouve une volée de marches qui mènent à Church Square, du côté nord. En haut de ces marches, on trouve une porte qui barre la Rue Tanquerel. Au-delà de la porte, on aperçoit toujours l'arrière des maisons qui marquaient le bord ouest de la ville médiévale. La galerie commerciale elle-même était jadis une colline en pente raide, le Mont Gibel, presque totalement excavé lorsque la Commercial Arcade fut bâtie au début du dix-neuvième siècle. Les déblais produits par ces travaux furent utilisés pour combler la zone qui forme actuellement la South Esplanade.

Le tracé de la ville s'étendait ensuite vers le nord, mais pas en ligne droite : il longeait l'arrière des maisons et des propriétés, et traversait Smith Street à peu près au milieu. La quatrième pierre est fixée dans le mur à côté du bureau de poste. Au Moyen Age, Smith Street n'était pas très longue. A l'endroit où se trouve la pierre, elle débouchait sur un petit chemin de campagne appelé la Rue Chasse Vassal.

La ville continuait vers le nord, longeant l'arrière des maisons situées du côté ouest de The Pollet pour rejoindre Forest Lane. Elle suivait ensuite ce chemin qui tournait à l'est jusqu'à la cinquième pierre, fixée dans le mur du bâtiment qui fait face au Moore's Hotel. Une rangée de maisons se dressait également du côté est de High Street et The Pollet mais la falaise descendait abruptement vers l'étroite bande de plage.

L'autre ouvrage fortifié construit pour protéger la ville se trouvait à cet endroit, à l'extrémité nord de The Pollet, entre la 'barrière' de pierre et une route peu étendue appelée Le Tourgand. 'Gand' signifie approximativement 'lieu sûr', mais on n'y a retrouvé aucune trace de fortification. Cependant, selon certaines sources, du bois de la forêt of Bere aurait été importé vers les îles pour construire des barricades au Moyen Age et on aurait demandé au Gouverneur de la Tour de Londres d'émettre une licence d'exportation; il est donc possible que ces fortifications n'aient pas consisté en un édifice de pierre, mais en un simple ouvrage de terre entouré d'une palissade.

ENTREES ET SORTIES DE LA VILLE

On entrait dans la ville médiévale et on pouvait en sortir par trois routes principales. Au sud se trouvait Cornet Street, qui commençait à l'ouest de Church Square, à côté de l'église, et poursuivait ensuite son tracé sinueux en montant jusqu'à la Tour Beauregard. A cet endroit se dressait une grande porte d'entrée, mais la configuration du quartier a à ce point changé qu'il est impossible aujourd'hui de la situer avec précision. Derrière cette porte s'étendaient des champs et un sentier qui montait la colline vers Saint Martin et l'ouest de l'île.

Cette porte est la seule dont nous ayons connaissance. Les documents de l'époque font d'abondants commentaires à son sujet et si d'autres portes avaient existé, il en aurait certainement été fait mention. Le gibet se dressait aussi à cet endroit. En 1556, lorsque Catherine Cauches et ses filles furent brûlées vives pour hérésie, le bûcher se trouvait également ici, à l'endroit précis où se terminait la ville.

Au centre de la ville, Berthelot Street montait en pente raide à flanc de colline, d'abord vers l'ouest et ensuite en décrivant une courbe pour devenir Castel Road (actuellement The Grange). Cette route conduisait vers le Castel, Cobo et les Landes du Marche.

À l'extrémité nord de la ville, The Pollet donnait accès au nord de l'île en longeant un sentier à l'arrière des dunes et des bancs de galets.

EGLISES, CHAPELLES, MONASTERES ET COUVENTS

Une charte de Guillaume le Conquérant émise entre 1052 et 1058 accorde à l'abbaye française de Marmoutier le 'contrôle' des églises de Saint Peter Port, Saint Andrew, Saint Martin, Sainte Marie de Torteval, Saint Sampson et de la Trinité (Forest). On peut penser que les îles avaient été converties au christianisme par des missionnaires venus de Normandie au cours du cinquième siècle. À l'époque où la charte fut signée, le site de la Town Church avait peut-être déjà été un lieu de culte chrétien pendant environ cinq siècles.

Le siècle suivant la mort de Guillaume semble avoir été une période de prospérité générale. Il est intéressant de noter à cet égard que certaines parties de plusieurs églises de Guernesey datent de cette époque, le douzième siècle. Le transept sud ajouté à la Town Church dans la seconde moitié du 15ème siècle donne une idée de la richesse dans laquelle vivaient les commerçants de la ville à cette époque. Lors de la rénovation de l'église, à la fin du 19ème siècle, on y a trouvé dans le mur du transept une poutre datée de 1466.

La chapelle la plus connue à Saint Peter Port était la chapelle de St Julian, dédiée au saint patron des voyageurs. Fondée en 1351 par Pierre de St Peye, elle était aussi un hospice où vivait une communauté religieuse mixte. La chapelle fut supprimée à la Réforme. À l'origine, elle se trouvait dans le bas de St Julian's Avenue et jouxtait le collège privé de la ville à la période médiévale.

La principale confrérie rattachée à la Town Church était la 'Confrérie de la Charité pour la Délivrance des Ames du Purgatoire'. Cette communauté de laïques, hommes et femmes, faisait dire la Messe quotidiennement pour le salut de l'âme des défunts et des vivants, dans une chapelle construite dans le cimetière jouxtant l'église. Cette chapelle, nommée 'la chapelle Belfroi', a peut-être également été utilisée comme ossuaire.

Dans l'état actuel de nos connaissances, les seuls moines à s'être établis à Guernesey, hormis ceux des Prieurés de Vale et de Lihou qui dépendaient du Mont Saint Michel, furent les Cordeliers ou Frères Franciscains. Ils possédaient une maison et une chapelle en bas de College Street et furent chassés de l'île en 1536. Ils y revinrent brièvement pendant le règne de Marie Tudor et lorsque fut fondé Elizabeth College, en 1563, la chapelle fut utilisée comme salle de classe et logement pour le Directeur.

SANCTUAIRES ET PUIITS SACRES

Contrairement à l'Angleterre, Guernesey n'a jamais possédé de 'routes sanctuaires', lieux sacrés où ceux qui étaient poursuivis trouvaient l'immunité. Cependant, si quelqu'un se rendait coupable d'un délit passible de pendaison, il pouvait trouver refuge dans une église. La Cour se réunissait alors dans l'église et l'accusé était en général condamné à l'exil. Il recevait un 'permis' spécial grâce auquel il pouvait aller de l'église jusqu'à celle de Saint Peter Port ou Saint Sampson et quitter l'île à marée haute, au moment où la mer montait jusqu'aux murs de ces deux églises.

À cette époque reculée, l'accès aux soins de santé n'était pas encore un droit garanti à tout citoyen et de nombreuses personnes croyaient dans les vertus curatives des eaux de puits ou fontaines sacrés. Guernesey en possédait un certain nombre et on en dénombrait au moins quatre dans Saint Peter Port ou à proximité. Les eaux de la Fontaine de Le Vau Lorent (Vauxlorens) étaient réputées pour leur action contre les troubles oculaires et celles de La Fontaine des Corbins, sous Les Cotils, pouvaient soigner la tuberculose - ou plutôt la consommation, comme on disait alors. On trouvait en outre une Fontaine Saint Pierre proche de la Town Church au Pont Orson, dans Fountain Street, sous les halles, ainsi qu'une Fontaine Notre Dame à l'endroit où est située l'auberge du Lion d'Or.

LE PILORI ET LA CAGE

Châtiment bien connu et réservé aux délits mineurs, ces instruments étaient exposés dans Church Square, devant la porte nord de l'église. Les personnes condamnées au pilori ou à la cage n'y étaient pas enfermées en permanence, mais bien tous les jours de marché ou plusieurs samedis consécutifs, de l'aube au crépuscule. La cage était une structure de bois lattée qui pouvait être soulevée dans les airs au moyen d'une poulie, où elle restait à se balancer dans le vent !

LE MARCHÉ ET LES GUILDES D'ARTISANS

Avant 1300, le marché de l'île où étaient vendus fruits, légumes, poissons, volailles et viandes avait lieu aux Landes du Marche dans le Castel. Cet endroit était situé au centre de l'île ; toutes les routes principales y mènent toujours. Aujourd'hui encore, on peut également apercevoir l'extrémité ouest du marché médiéval derrière certaines maisons du quartier.

A mesure que Saint Peter Port se développait pour devenir un centre commercial important, le marché se déplaça - peu à peu et sans notification officielle - vers la périphérie de la ville, entre 1250 et 1300. Ce changement était surtout destiné à faciliter les déplacements des marchands et le marché resta un marché insulaire. Contrairement aux marchés anglais, il ne rapportait aucun revenu à la ville.

En 1309, les Juges envoyés par le Roi visitèrent l'île et constatèrent que le marché « avait lieu le dimanche pendant l'office, un grand scandale pour la Chrétienté » ; il fut donc convenu que le marché aurait désormais lieu chaque jeudi. Un terrain affecté à cet usage fut désigné dans un quartier qui se trouve aujourd'hui en haut de Smith Street et s'étendait de la Fontaine Chasse Vassal au nord au Val Vidcocq au sud, avec entre les deux le Chemin le Roi. Il se trouvait hors des limites de la ville et il est possible que le Chemin le Roi ait été situé dans la partie supérieure de Berthelot Street.

Au cours des années suivantes, diverses parties du marché se déplacèrent vers la ville. Ainsi, le commerce de la viande se concentrait principalement sur Cow Lane et le marché au poisson se tint finalement contre le mur ouest du transept sud de l'église - les bedeaux devaient d'ailleurs régulièrement sortir de l'église pendant l'office pour demander aux poissonnières et à leurs clientes de faire moins de bruit ! Finalement, des locaux spécialement prévus à cet usage furent construits au 19ème siècle.

A l'heure actuelle, rien n'indique que des guildes d'artisans aient été actives à Guernesey ou s'y soient réunies. Les corporations de ce type étaient, il est vrai, interdites par le droit coutumier normand. Les revenus de l'île reposaient sur sa situation particulière et son statut d'entrepôt : les marchandises y transitaient au lieu d'y être fabriquées pour être vendues à l'extérieur. Au cours du 13ème siècle, par exemple, le commerce du vin de Bordeaux et de Bayonne amenait à Guernesey des marchands du sud-ouest de la France. Ils venaient superviser la maturation du vin dans la fraîcheur idéale des caves de Saint Peter Port, creusées dans le granit, avant de le revendre en Angleterre. Certains de ces marchands s'établirent dans l'île et y amenèrent avec eux des noms de famille tels que Falla et De Garis.

LE PORT

Le port de Saint Peter Port a toujours été le plus fréquenté de l'île. En effet, l'eau y est profonde assez près du rivage, il dispose d'une grande quantité d'eau fraîche et il est à l'abri des vents du sud-ouest. En 1275, Edward I comprit que bien des naufrages pourraient être évités si on construisait un mur « entre notre château et notre vill [sic] de Saint Peter Port ». Il donna la permission d'imposer une taxe de 12 deniers à chaque navire et de 6 deniers à chaque petite embarcation qui mouilleraient au port pendant les trois années suivantes. Les fonds ainsi récoltés seraient affectés à la construction d'un mur ou plutôt d'une jetée. Elle protégerait des grands vents du sud-est qui rendaient la rade dangereuse.

Après l'attaque terrible française de 1295, qui ravagea la plus grande partie de la ville y compris l'église et tua environ un quart de la population, plusieurs « notables de Saint Peter Port » demandèrent instamment au roi d'instaurer à nouveau cette taxe pour pouvoir reconstruire la ville et la jetée.

A mi-chemin dans Pier Steps, la ruelle reliant High Street au front de mer, on trouve un passage latéral qui marque la limite est de la ville médiévale. D'ici, la falaise descendait en pente abrupte jusqu'au rivage.

Le port contribua considérablement à l'essor économique de l'île. Le relevé des droits de ports féodaux indique un net accroissement de la population. En 1331, on releva que 41 marchands de vin, 12 brasseurs et 70 boulangers s'étaient rendus coupables d'infractions mineures à Saint Peter Port, tandis que 22 personnes étaient condamnées pour avoir falsifié des instruments de mesure.

MAISONS, BATIMENTS MUNICIPAUX ET MANOIRS MEDIEVAUX

Quelques objets ménagers anciens ont été retrouvés lors de fouilles archéologiques à Saint Peter Port, mais rien n'a subsisté des habitations elles-mêmes. Malheureusement, la zone la plus susceptible d'avoir contenu des vestiges de ce genre, à l'ouest de la Town Church, a été complètement déblayée au 19ème siècle. High Street, l'autre voie principale, était sans cesse en travaux de construction et de rénovation. Aucune pièce d'ameublement ou de mobilier ayant pu être utilisée à cet endroit n'est parvenue à la postérité.

Au Moyen Age, les maisons de ville des marchands consistaient souvent en un magasin au rez-de-chaussée, des pièces d'habitation à l'étage supérieur et des espaces de rangement et d'entreposage dans la 'cave'. Ce type d'architecture a survécu notamment dans les bâtiments à front de mer de High Street.

Un édifice du 16ème siècle nous donne une idée de ce à quoi pouvaient ressembler ces maisons à l'origine. Situé à l'angle sud de High Street et de Berthelot Street, il fut rénové à la fin du 16ème siècle par un certain M. Briard, et pendant 400 ans, on l'a d'ailleurs appelé 'la Maison Briard'. En remontant Berthelot Street, on peut se rendre compte de la physionomie qu'avait la ville à cette époque - un dédale de petites ruelles sinueuses, souvent très escarpées, avec des maisons de bois et de pierre en saillie sur la chaussée.

Contrairement aux villes anglaises, Saint Peter Port ne possédait pas de bâtiments municipaux officiels au Moyen Age, pas plus qu'un hôtel de ville ou une maison des corporations. Si la ville n'avait pas de mairie au sens français du terme, c'est parce qu'elle avait toujours été administrée comme faisant partie intégrante de la paroisse de Saint Peter Port.

Le premier édifice utilisé exclusivement par les Constables et la Douzaine fut une maison qui avait précédemment appartenu à la famille Le Marchant de Lefebvre Street, achetée à la fin du 18ème siècle. Il est impossible de savoir aujourd'hui où les réunions avaient lieu auparavant; peut-être chez des particuliers, comme c'était le cas dans les autres paroisses, ou encore dans l'église.

Cependant, lorsque les Juges d'assises anglais vinrent à Saint Peter Port au début du 14ème siècle pour assister à des procès, ils se réunirent dans la 'grange du roi' en 1309. En 1331, on situa cet endroit à La Plaiderie, un lieu juste à l'extérieur des limites de la ville, proche de ce qui est aujourd'hui le Moore's Hotel. Il est très plausible que la Cour royale se soit également réunie là. On y signale la présence d'un tribunal en 1643 ; le tribunal actuel, situé en haut de Smith Street, fut construit entre 1792 et 1803.

Au cours du Moyen Age, au moins six grands terrains appartenant aux propriétés féodales du roi furent offerts à divers marchands, peut-être en guise de récompense pour avoir défendu le territoire de l'île. Ces propriétés sont parfois encore appelées 'manoirs', bien qu'elles ne soient pas de domaines seigneuriaux au sens strict du terme. L'une d'entre elles étaient le Manoir Le Marchant.

Ce domaine, situé à la périphérie de la ville, était contigu aux maisons situées du côté ouest de High Street. Il s'étendait de Berthelot Street à Le Marchant Street et se poursuivait à l'ouest en montant la colline jusqu'au-delà de New Street. Les Marchants y firent bâtir une maison ainsi qu'une chapelle et une vaste salle de réception. La maison fut rénovée au 18ème siècle et devint par la suite le bureau du Constable de Saint Peter Port.

Visit Guernsey voudrait remercier Gillian Lenfestey pour avoir mis ces informations à sa disposition

WWW.VISITGUERNSEY.COM

